

INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

LE CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 9 mai
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

LE RENOUVELLEMENT DU PRIVILEGE DE LA BANQUE DE FRANCE
Le ministre des Finances a fait connaître que le gouvernement de France a prévenu de son intention d'obtenir le renouvellement de son privilège.

RÉSULTATS COMMUNES DES ÉLECTIONS MUNICIPALES
M. Barthou a communiqué au Conseil les résultats communs des élections municipales dans 230 communes.

NOMINATION AU CONSEIL D'ÉTAT
Sur la proposition du ministre de la marine, l'inspecteur en chef Prigent, directeur du contrôle, est nommé conseiller d'État en service extraordinaire.

REORGANISATION DE L'ADMINISTRATION DU MINISTRE DES COLONIES
M. André Leboucq a été autorisé à soumettre au Conseil d'État un projet de réorganisation de l'administration centrale de son ministère.

LES DÉCORATIONS COLONIALES
M. Leboucq a décidé que les Ordres coloniaux qui peuvent être en réalité considérés comme des distinctions commémoratives françaises ne seraient dorénavant accordés que par décision présidentielle.

L'AFFAIRE DE ZEITOUN
Berlin, 9 mai
La Nationalversammlung reconnaît les difficultés qu'il y a pour le Turque d'accomplir les réformes promises par elle.

CONTRE LES SOCIALISTES
Amsterdam, 9 mai.
Des poursuites judiciaires sont intentées contre six socialistes d'Amsterdam.

LES DETTES DE LA CHINE
Londres, 9 mai.
La légation chinoise a remis aujourd'hui au ministre du Japon la somme de 4,000,000 livres sterling.

M. EDMOND MAGNIER
Paris, 9 mai.
M. Barthou, ministre de l'Intérieur, a signé aujourd'hui l'interdiction individuelle de M. Edmond Magnier.

Vous priez instamment nos correspondants de n'écrire les notes qu'ils nous envoient pour insérer que d'un seul côté de la page.

L'ORDRE DU JOUR

Le citoyen Delesalle donne ensuite lecture de l'ordre du jour suivant:
Les 700 électeurs réunis à l'Hippodrome de Lille, approuvent le Parti ouvrier et l'Alliance républicaine socialiste de s'être unis au second tour de scrutin.

PROTESTATION

Les candidats des Caries portés sur les listes fausses dont il est parlé ci-dessus, adressent aux électeurs la protestation suivante:
« Nous protestons énergiquement contre l'emploi de nos noms sur les listes de dernière heure. Nous déclarons à l'adhérer qu'à la liste de l'Alliance républicaine et socialiste, publiée par le Journal de Lille, et commençant par le nom de Chesvrière.

AUX CANDIDATS

Tous les candidats de la liste d'Alliance républicaine et socialiste sont priés de se trouver aujourd'hui à 4 heures à la Maison du Peuple.

UNE RECTIFICATION

M. Laurent, professeur de violon, proteste contre l'accusation portée contre lui dans nos colonnes.

AU DEPOUILLEMENT

Nous recommandons à nos amis chargés de surveiller le dépouillement la plus grande attention.

Nous les invitons en outre à EXIGER des présidents de bureaux l'annexion au procès-verbal de tous les bulletins sans nom d'imprimeur, c'est-à-dire les bulletins qui, composés de noms pris sur diverses listes, constituent une manœuvre électorale frauduleuse.

A DUNKERQUE

- Candidats du Parti ouvrier
1 Louis GARD, ouvrier mécanicien, membre du Parti ouvrier.
2 Magloire COINON, ouvrier charbonnier, membre du Parti ouvrier.
3 Théophile DEBAEKE, ouvrier typographe, membre du Parti ouvrier.
4 Albert SAUVAGE, ouvrier du port, membre du Parti ouvrier.
5 Georges DRGRAVE, ouvrier du port, membre du Parti ouvrier.
6 Auguste WAJER, ouvrier peintre, membre du Parti ouvrier.
7 Auguste TYROU, ouvrier maçon, membre du Parti ouvrier.

Manœuvres Cléricales

Les cléricaux certains de leur vote, en sont réduits à chercher à tromper les électeurs par la confection de fausses listes.
Ils ont fait distribuer hier soir sous toutes les portes des habitations de Lille, une liste de trente-six noms dont ils avaient retiré les plus connus au point de vue cléricale, et les remplaçant par des candidats de Cercles.

Naturellement ils présentent cette liste comme entièrement composée de républicains. Mais elle contient, en réalité, une grande majorité de candidats de la "Croix".
Républicains, attention. Ne vous y laissez pas prendre. Ne votez pas pour une liste qui contient des noms de la Croix. Votez pour toute la liste de l'Alliance républicaine et démocratique, la seule qui ne contienne aucun nom cléricale.

l'étiquette du gouvernement et l'Empire.
Si demain les cléricaux qui ont pris l'étiquette républicaine reviennent en majorité, vous verriez que de réaction en réaction, on arriverait à supprimer toutes vos libertés que vous avez si péniblement conquises.

Tous ceux qui sont les adversaires du peuple, tous ceux qui veulent chasser l'équité de la République, se sont réunis sous la bannière des cléricaux.
Nous voulons nous, que la République soit un gouvernement basé sur le suffrage universel, de même que le leur est basé sur la prédominance de la classe privilégiée.

Les réactionnaires qui autrefois jouaient à Lille-pense ont compris depuis qu'il fallait se tourner du côté de l'église. C'est pourquoi nous voyons aujourd'hui cette concentration autour du centre-fort (Approudissements prolongés).

Cette concentration de tous les réactionnaires qui se voient dans le papisme comme dans un état d'asservissement augmenté de jour en jour.
Mais nous avons ouvert les yeux, nous savons que nous avons à combattre une coalition très forte. On nous verrait encore cette coalition cléricale se dresser devant nous.

Nous, qu'on accuse d'être des hommes de désordre, nous avons voulu prouver que ce sont eux qui sont les hommes de désordre, nous avons prouvé que nous voulons l'ordre fondé sur la justice. C'est pour cela que nous avons soutenu le ministère Bourgeois-Doumer!

Alors vous avez pu assister à la campagne de nos amis, à leur soi-disant liberté de la parole, à leur soi-disant liberté de la presse, à leur soi-disant liberté de la presse, à leur soi-disant liberté de la presse.

Le discours de Sembat est à ce moment interrompu par une manifestation contre le Sénat. Les cris de: A bas le Sénat! partent de tous côtés.

maintenir les bourgeois. Nous sommes certains que demain vous nous donneriez la victoire.

Et si nous, radicaux socialistes, nous avons mis notre main dans le sac du Parti ouvrier d'aujourd'hui, nous sommes certains que demain nous nous donnerons la victoire.

On a pensé que moi, ancien militaire, je ne saurais comment expliquer mon alliance avec les ouvriers dont le signe de ralliement est le drapeau de l'internationalisme.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

Discours de Citoyen Serrait
Citoyens, je vous ai déjà pris la parole dans cet hippodrome, et il m'a toujours été agréable d'y voir une foule prête à accomplir un grand devoir.

LA GRANDE FILIBUSTE

PAUL DUPLESSIS

DEUXIEME PARTIE
Nativa

— Ah! voilà, en effet, une charmante histoire! s'écria Dubois, radieux. Et bien alors, cher comte, puisque nous suivons tous deux la même route, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras?
— Avec d'autant plus de plaisir, l'abbé, répondit d'Aubigné, que votre déplorabile réputation vous fait désirer dans son for intérieur par mon beau-frère, et que s'il apprend qu'on nous a vus causant ensemble, cela le rendra furieux.

— Ah! voilà, en effet, une charmante histoire! s'écria Dubois, radieux. Et bien alors, cher comte, puisque nous suivons tous deux la même route, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras?

— Avec d'autant plus de plaisir, l'abbé, répondit d'Aubigné, que votre déplorabile réputation vous fait désirer dans son for intérieur par mon beau-frère, et que s'il apprend qu'on nous a vus causant ensemble, cela le rendra furieux.

— Ah! dit Dubois, en affectant de n'avoir pas entendu le propos de d'Aubigné, voici nos ennemis qui se dirigent vers la cour de sortie... Une fois qu'ils seront hors du jardin, nous pourrions les faire appréhender au corps. Je sais où trouver des exempts... Doubions le pas, cher comte!

— Ah! dit Dubois, en affectant de n'avoir pas entendu le propos de d'Aubigné, voici nos ennemis qui se dirigent vers la cour de sortie... Une fois qu'ils seront hors du jardin, nous pourrions les faire appréhender au corps. Je sais où trouver des exempts... Doubions le pas, cher comte!

— Ah! dit Dubois, en affectant de n'avoir pas entendu le propos de d'Aubigné, voici nos ennemis qui se dirigent vers la cour de sortie... Une fois qu'ils seront hors du jardin, nous pourrions les faire appréhender au corps. Je sais où trouver des exempts... Doubions le pas, cher comte!

— Savez-vous, baron Legoff, que vous êtes l'ennemi le plus extraordinaire qui soit possible d'imaginer. Quand je me rappelle l'arrivée du maquignon Mathurin dans ma mesure à Penmarck et que je vois aujourd'hui à la cour, le baron Legoff traité d'égal à égal avec le ministre favori de Louis XIV, je suis tenté de croire que je rêve. N'avez-vous donc pas, vous, l'ami de mon père, confiance en moi, l'ami de mon père, confiance en moi, l'ami de mon père, confiance en moi.

— Quelque absurde que fût de Morvan par son amour, il ne put s'empêcher de remarquer la vive sensation et l'extrême étonnement que l'entretien en public du secrétaire d'État et du boucanier produisit parmi les courtisans présents.

— Quel est donc cet homme si affreusement laid, que chacun salue si humblement et qui a causé si longtemps avec vous, baron? demanda-t-il à Legoff.

— Monseigneur de Pontchartrain! répondit le boucanier.

— Monseigneur de Pontchartrain! le puissant ministre? — Lui-même, cher chevalier. — Et pendant un quart d'heure, vous l'avez retenu debout, lui parlant avec un air de parfaite familiarité ou pour mieux dire d'égalité.